



## TENDANCES Les clés de mon cœur

En matière d'authentification, les systèmes de reconnaissance utilisent le visage, la rétine, les empreintes digitales, et même le rythme cardiaque. **PAGE 18**

# LE MAG

**EXPOSITION** La galerie 2016, à Hauterive, gravit la montagne avec Martial Leiter.

## Le souffle puissant de l'Eiger

DOMINIQUE BOSSHARD

La montagne n'est pas chose inerte. Pour s'en convaincre, il suffit de gravir les étages de la galerie 2016 avec Martial Leiter, où sont accrochées une quarantaine d'œuvres récentes.

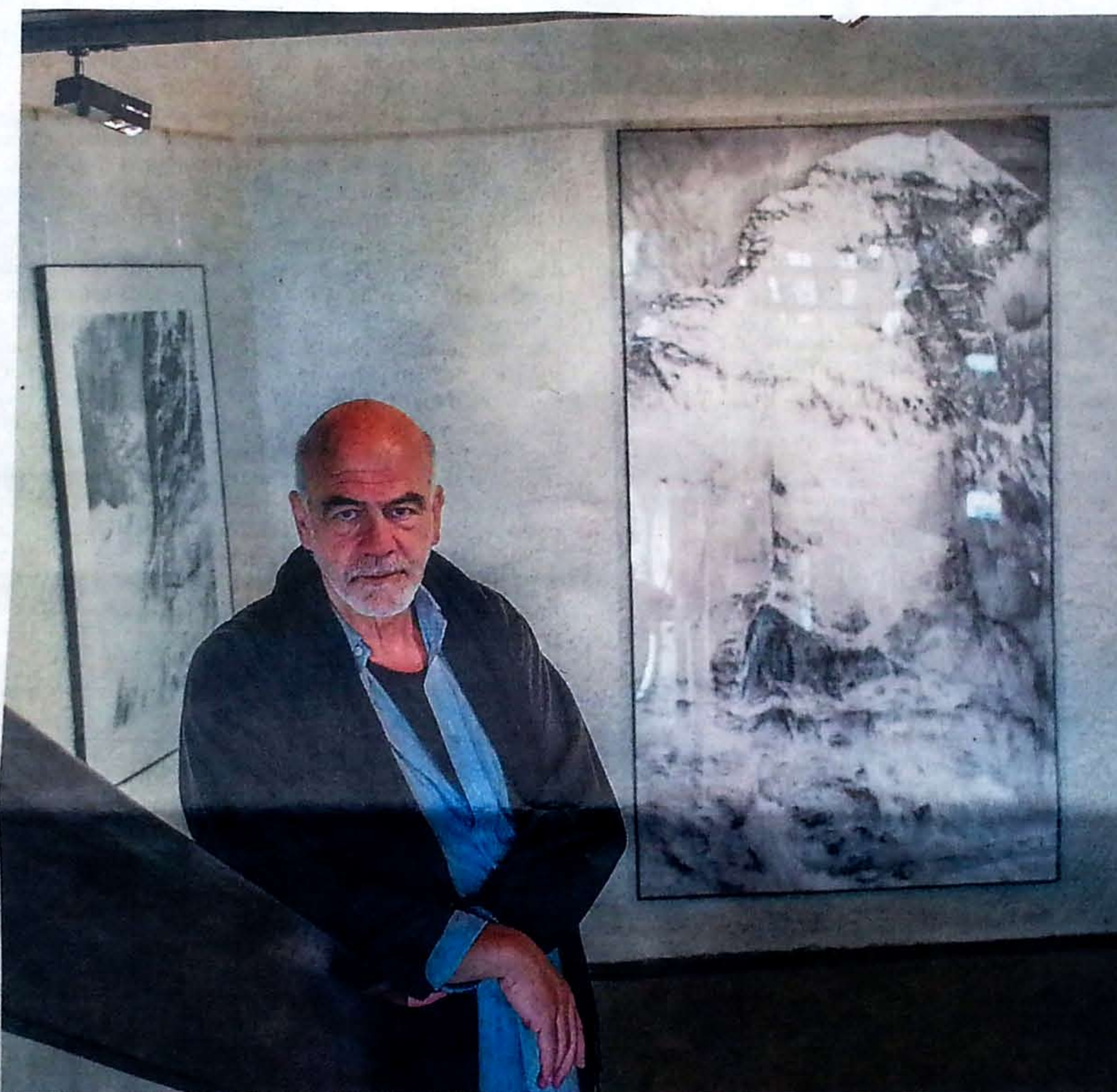
Est-ce le vertige de l'altitude? Devant ces parois puissantes, expressives, on perçoit le craquement de la glace, on entend le sifflement du vent dans la fissure, le mugissement de la roche dans l'orage. On s'emballe. L'artiste, lui, dit plus sereinement: «Ce qui m'intéresse à travers le dessin, c'est que la vie, le souffle circulent. Le souffle de la montagne, ou de l'oiseau, rejoint le nôtre et fait qu'on est un petit peu cette chose.»

### «Un travail plus intérieur»

La fascination de Martial Leiter pour la montagne s'est amorcée dans son enfance déjà. Excursionniste du dimanche, il découvre l'Oberland bernois avec ses parents et, lui semble-t-il, tombe déjà sous la coupe du célèbre trio: le Mönch, l'Eiger et la Jungfrau. Nourri, ensuite, d'innombrables récits d'alpinistes parfois teintés de poésie – son «fond de rêve», image-t-il –, son intérêt ne s'érodera guère au fil des ans. «Plus sombre, plus sinistre que ses voisins, cet énorme coquillage coupé en deux qu'est l'Eiger me parlait beaucoup.» Tout d'abord reléguée dans la marge, cette face cachée de son travail a gentiment conquis sa place, à mesure que l'importante activité du dessinateur de presse s'est estompée. «Le dessin de presse, c'est un exercice de tir, on ne peut pas viser à côté; un commentaire au jour le jour un peu réducteur, qui ne permet pas de dire toute la subtilité du monde. Le travail que je mène aujourd'hui est plus intérieur. Plus métaphysique, mais c'est un mot qui fait un peu peur.»

### Un réservoir inépuisable

Accroché, durant toutes ces années, à la face nord de l'Eiger, le regard de Leiter n'a jamais dévié. En ce motif maintes et maintes fois observé, en cette montagne qu'il reconstitue mentalement – «en y mêlant ce que je suis sur le moment» –, il a trouvé un réservoir in-



CHRISTIAN GALLEY

«Pour moi, la montagne est une image du cosmos.»

MARTIAL LEITER  
ARTISTE

épuisable de formes plastiques. Tel celui du dessinateur de presse, le trait griffe la roche, de façon précise; ailleurs, il se dilate ou se dilue en masses floues, indistinctes. Nées de la caresse du fusain sur le papier, les roches à demi enfouies sur «La terrasse» ressemblent à des silhouettes humaines... «Je constitue quelque chose qui existe, mais sans savoir comment un regard plus vierge le percevra. Une part m'échappe toujours», dit Leiter.

Au fil de l'ascension, on goûte au contraste entre l'imposante densité minérale et la fragilité du support. Le paradoxe plaît à l'artiste: «Je fais naître ces choses massives avec des techniques très aériennes, de l'encre diluée et du papier chinois aussi mince que du papier à cigarettes», explique-t-il. Heureuse fusion de son amour pour la montagne et de son vieil intérêt pour la calligraphie, dont un maître japonais lui enseigne les rudiments...

### BLOC-NOTES

**LA BIO EN BREF** Martial Leiter est né en 1952 à Fleurier. Aujourd'hui, il vit et travaille à Lausanne. Dès 1974, divers journaux suisses et étrangers ont publié ses dessins de presse. Il s'adonne, en parallèle, à une production d'œuvres plus métaphoriques: danses macabres, corps mutilés par les guerres, bestiaires...

**L'EXPO** Jusqu'au 15 juin, à la galerie 2016 à Hauterive. Du mercredi au dimanche de 14h30 à 18 heures. Rencontre avec l'artiste, demain de 16h à 18 heures.

**LA PARUTION** Une série d'une vingtaine de dessins de montagnes ont été publiés dans «Le cahier dessiné, No 8» (avril 2103).

Leiter ne se lasse pas non plus de parcourir le versant symbolique de la montagne, inépuisable lui aussi. «On peut n'y voir que des cailloux, ou alors tout autre chose. Pour moi, elle est une image du cosmos, du mouvement incessant des éléments.»

L'air, l'eau, éléments premiers qui se métamorphosent en neige, brouillard ou vent pour voiler – «une montagne disparaît dans une nuée et c'est un Rothko!» – ou dévoiler la pierre... La sublimer? Aux frissons post-romantiques, Leiter préfère une quête, plus orientale, de la plénitude lovée dans la solitude et l'immensité du vide: «Le vide n'est pas un néant, la solitude n'est pas privative.»

### Le vol des chocards

Sur la paroi rocheuse, voici que l'on distingue, mais à peine, le tourbillon des chocards. Taches noires qui, dans «La bataille», s'entremêlent. L'artiste dessine les oiseaux, avec l'ambition de «capter un instant de vol qui ne soit pas forcément une chose figée.» C'est, encore et toujours, la vie qu'il extrait de la masse inerte. Le mouvement. Martial Leiter est l'homme qui fait danser la montagne. ◉